

Laos - Muang Sing

Une toute petite femme Hmong

C'est un point à l'horizon, loin sur la piste. Elle vient de la ville et s'en retourne dans son village à quelques cinq kilomètres. C'est l'heure où la chaleur ajoute son grain de fiel au chemin interminable. Des nuages de poussière s'éternisent dans le sillage des véhicules. Les piétons n'existent pas pour ceux qui voyagent à moteur. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, c'était leurs chemins, leur pays des pas, leurs lignes de vie. Désormais, c'est le danger, l'irrespirable, la fin d'un monde. Le chemin s'émiette, la piste s'envole et les villageois s'enfoncent.

Le point grossit un peu, à peine. Il demeure minuscule lorsqu'il est tout proche. C'est une vieille femme, une hotte sur le dos. Elle ouvre ses bras, fait un immense sourire et se met à parler dans sa langue, comme si l'étrangère pouvait la comprendre. L'étrangère la comprend en effet, car la futée petite dame fait les gestes qu'il faut pour parler un langage universel. Cosmique. Sûr que les étoiles la comprennent aussi.

Tout en parlant et riant à la fois, leste, elle fait passer sa hotte devant elle. Elle a quelque chose à montrer. Caché sous les salades, son trésor. Des pochettes et sacs brodés, des tissus découpés, cousus sur une autre pièce de tissu de couleur différente. Un travail minutieux, merveilleux. On comprend qu'elle est l'auteur de ce travail, que la couture, elle connaît. La patience aussi. Elle se mime en train de coudre, mais ses gestes ne disent pas depuis combien d'années elle pique et coupe. Depuis combien de générations.



Mais quel âge a-t-elle ? Son voyage quotidien découragerait un adolescent en pleine santé. Elle, si petite, semble bondir entre son langage vif et ses gestes précis pour sortir une à une ses étoffes, les déplier, les reposer, en choisir une autre, et puis un sac, un gros, un petit, un foulard. Ne sors pas tout, petite dame, tu en as assez fait pour aujourd'hui, tu vas aller te reposer un peu, garde tes forces pour le retour.



Pensez-vous qu'une femme Hmong pense à se reposer ? Est-ce que ce mot existe ? La pauvreté donne des ailes et du talent, la survie exige toutes vos heures. Comme toutes les femmes du village, l'instinct ne s'endort jamais. Il ne suffit pas de coudre, tisser et broder, encore faut-il vendre. Il faut raconter une histoire qui rapporte un peu d'argent.





Alors elle en raconte... C'est toute sa vie qu'on voudrait écouter. Pendant qu'elle parle, s'agite autour de sa hotte, mime les prix avec ses mains, on essaie de deviner ce que ce beau visage des montagnes raconte.

As-tu vu le jour dans ce hameau du district de Muang Sing au Laos ? D'où est parti le voyage de ton clan ? A travers quelles contrées a-t-il cheminé pour s'établir ici ?

Tu étais peut-être au cœur de ton enfance lorsque tu es arrivée ici. Un jour, il avait fallu quitter le « grand pays », devenu incertain pour la survie. Beaucoup de communautés Hmongs allaient se disperser dans les pays voisins, par vagues successives. Tu étais jolie, douce et surtout courageuse. Tes parents t'avaient confié la mission de ne pas pleurer, de participer au grand voyage comme une grande fille qui prendrait soin de ses frères et sœurs. Tu étais l'aînée de cette grande famille. Tu as compris qu'un profond bouleversement se préparait et tu as voulu de toutes tes forces être à la hauteur. Tu n'as pas emporté ton enfance. Il te fallait grandir tout de suite.

Très peu de temps après l'installation dans le nouveau pays, on t'a mariée et il a fallu participer à la naissance du village. Il a fallu être utile à la communauté, comme tout le monde. Tu as pris le relais de ta mère, devenue trop âgée, pour la confection du tissu. On t'a fabriqué un immense métier à tisser, tu allais pouvoir faire avec quelques autres toutes jeunes filles, tous les vêtements, sacs et poches pour les villageois.

Ce métier à tisser est patiné aujourd'hui. Le bois gris est fendu par endroits mais tient bon. Chaque jour, sur les trois métiers à tisser fixés sur les pilotis de la maison en teck, tes sœurs et toi fabriquez des mètres et des mètres de belle étoffe de coton. Couture et broderie vous occupent le reste du temps. Ta famille se partage les rôles entre les travaux des champs et d'artisanat. Tes frères fabriquent quantité d'objets en bois ou en bambou pour apprivoiser la vie de tous les jours. Leur génie créatif et leur sens pratique n'ont pas de limite. Depuis, la famille s'est agrandie et les savoirs se transmettent. Vous êtes complètement autonomes pour la nourriture. Pour le reste, les familles font du troc et de la vente au marché pour acheter quelques biens supplémentaires, et quelques menus gadgets arrivés jusqu'ici.

Désormais, ce marché de montagne est flanqué de boutiques chinoises. Le grand pays, quitté quelques décennies auparavant, est revenu signifier sa toute puissance. Comme partout.

Vous succombez, peuples d'en haut, à bien peu de leurs tentations de pacotille, comme si vous saviez qu'il ne faut pas faire confiance à ceux qui vous ont chassés. Votre histoire a repris racine ici, et vous savez désormais qu'il vaut mieux ne compter que sur les siens.

Petite femme, je comprends à te voir dans ton univers que tu ne cèdes en rien à la tentation. Les paillettes et les babioles en plastique ne te détournent pas de ton savoir-faire ancestral. Tu en connais la valeur, mais n'exagère pas, un juste prix ne doit pas non plus être exorbitant !

Ah, c'était une farce d'enfant ? L'enfance t'as donc rattrapée. Heureusement.

